



POUR EN FINIR AVEC LE FN-FG

Plus qu'un crime, une faute morale. Voilà ce dont la droite se rendrait coupable en refusant de choisir entre le PS et le FN là où elle a le malheur de ne pas être qualifiée pour le second tour des départementales. Le « ni ni », une faute morale ? L'admonestation vient de Manuel Valls, le télévangéliste de Matignon. Difficile de lui en vouloir, la gauche a toujours adoré donner des leçons. Et puis, il est tellement plus facile de sermonner Sarkozy que de regarder en face le désastre d'un Parti socialiste abandonné par le peuple. « *On devient moral dès qu'on est malheureux* », écrivait Proust.

Mais revenons-en à l'argument du Premier ministre. L'opposition au Front national devrait se faire au nom des grands principes. Parce que le parti de Marine Le Pen n'est pas républicain, qu'il n'aime pas la France, qu'il est xénophobe, etc. Le problème est que ce discours n'est pas tout à fait nouveau, cela fait même trente ans (au moins) que la France d'en haut (médias, Education nationale, religions, vedettes de la chanson, acteurs à la mode, responsables politiques de tous bords...) le répète à l'unisson. Or, sans vouloir être désagréable, on ne peut que constater le succès tout relatif de cette stratégie : en 1981, Jean-Marie Le Pen ne trouvait pas les 500 signatures pour se présenter à la présidentielle, dimanche dernier, son parti a récolté 5 millions de voix...

De toute évidence, les Français sont de moins en moins nombreux à associer le Front national aux forces du mal et autres heures les plus sombres de notre histoire. D'ailleurs, les électeurs qui ont déjà voté pour lui ont une furieuse tendance à persévérer : le parti de Marine Le Pen a fait un

carton dimanche dans les communes qu'il administre depuis les dernières municipales. Qu'on le veuille ou non, les gens ne votent pas pour trancher entre le bien et le mal, mais en fonction de ce qu'ils estiment être bon pour eux. Et la gauche le sait bien : dans toutes les collectivités qu'elle dirige, ses grands discours sur les valeurs républicaines et l'égalité masquent à peine un méticuleux clientélisme. Quant à la droite, elle n'a pas pu empêcher François Mitterrand d'arriver au pouvoir en dénonçant (à juste titre pourtant) l'alliance immorale entre le PS et un parti communiste inféodé à Moscou.

Plus d'un quart des Français estiment désormais que le Front national est le parti qui sert le mieux leurs intérêts. Et ce ressort n'a rien de méprisable ; quand on est insatisfait, on cherche d'abord à améliorer sa situation : retrouver du travail, faire baisser l'insécurité, ne plus se sentir un étranger chez soi, préserver son mode de vie. Le seul levier efficace pour reconquérir l'électorat FN est donc de le convaincre que son vote est contraire à ses propres intérêts. Qu'il serait suicidaire pour la France de rétablir la retraite à 60 ans, d'instaurer le protectionnisme ou de sortir en solo de l'euro. L'UMP se trompe quand elle parle de « FNPS », elle ferait mieux de parler de FN-FG, tant le programme économique de Marine Le Pen calque celui du Front de gauche de Mélenchon. De la même façon, il faut aborder les sujets qui fâchent (immigration, islam, insécurité) sur un registre le plus objectif possible. Est-ce l'intérêt de la France d'accueillir chaque année 200 000 nouveaux immigrants ? De laisser le champ libre à un communautarisme toujours plus vindicatif ? De ne pas déchoir les djihadistes de leur nationalité ? Ce n'est pas être xénophobe que de répondre lucidement à ces questions. Si la droite y parvient, elle saura reconquérir le pouvoir pour en finir avec le socialisme. Ce qui est son premier devoir.

QU'ON LE VEUILLE OU NON, LES GENS NE VOTENT PAS POUR TRANCHER ENTRE LE BIEN ET LE MAL

CROQUETTE@LEFIGARO.FR